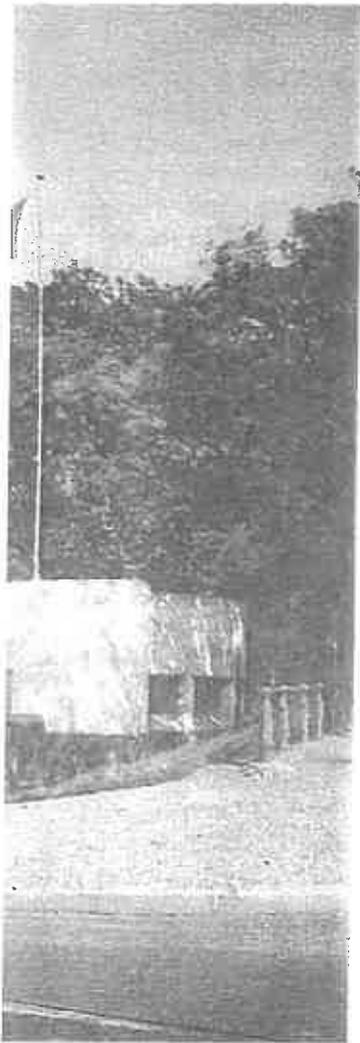


LA PISCINE DES VIKINGS EN 1935

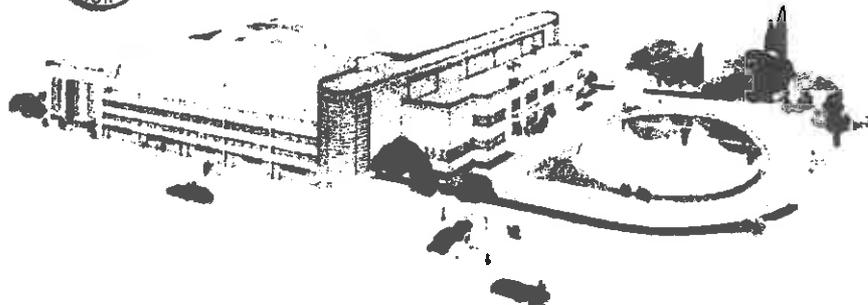
ACHEVER LE PAQUEBOT

LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE ROUENNAIS

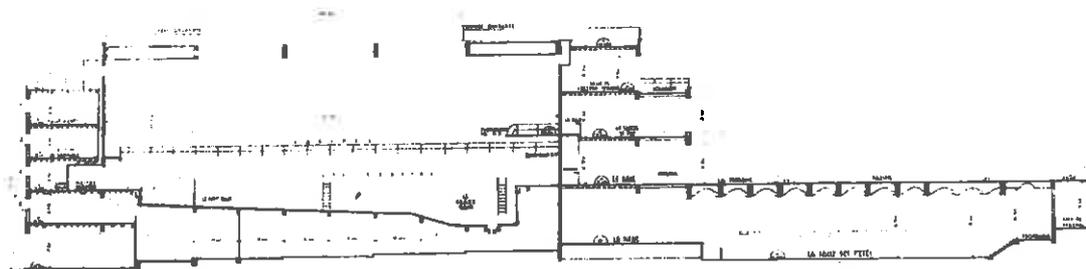
Bien qu'il ne soit pas encore inscrit à l'*Inventaire des Monuments Historiques* l'édifice de la piscine Gambetta doit être sauvé. Situé le long du boulevard du même nom, entre le Champ de Mars et la Seine, cet ensemble architectural, bien connu des Rouennais, est d'une qualité incontestable. Actuellement le Conseil municipal de la Ville de Rouen a voté sa vente à fin de démolition. Il faut revenir sur cette décision - tel est le but de cet article - et trouver au Paquebot Gambetta une fonction valorisante pour le Grand-Rouen.



GAMBETTA ?



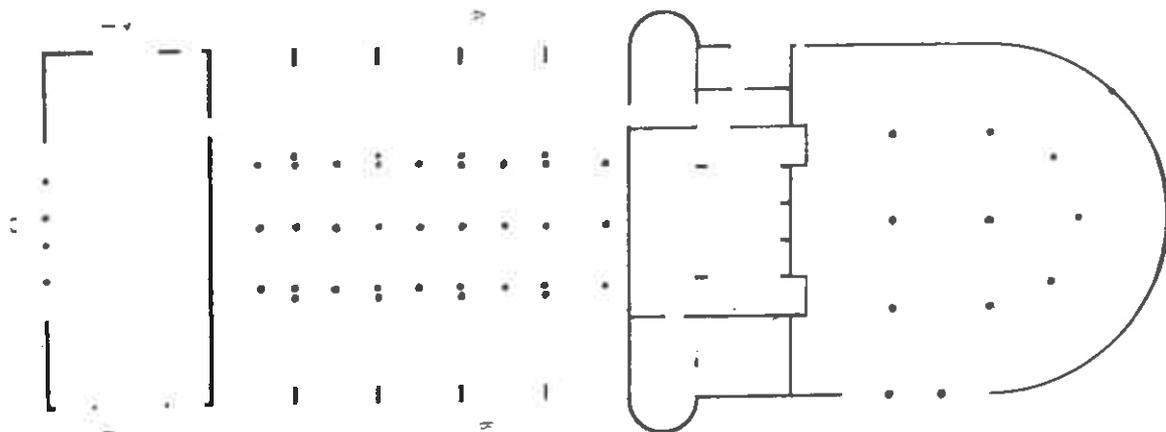
PISCINE DES VIKINGS
G. THURIN - architecte



ÉCHELLE: 0,01 RM

LA COUPE LONGITUDINALE

VILLE DE ROUEN
PROJET DE PISCINE
AVEC
SALLE DES FÊTES



L'esprit précurseur

Rouen dispose malheureusement d'assez peu d'exemples monumentaux de l'architecture de l'entre-deux-guerres et, en dehors du Paquebot Gambetta, aucun édifice qui démon-

tre notre appartenance, dès cette époque, à l'Europe.

Il faut dire que le bâtiment n'avait pas été conçu par ses promoteurs - l'industriel Olivier et l'architecte Georges Thurin - comme une simple piscine mais, dès l'origine, comme un

complexe tout à la fois sportif et culturel.

L'esprit précurseur des industriels, commerçants, ingénieurs, architectes, qui ont oeuvré à la réalisation de ce chef d'oeuvre, mérite pour le moins d'être reconnu. Et la témérité de ces entrepreneurs est d'autant plus remarquable que les techniques d'avant-garde utilisées alors autorisent aujourd'hui tous les réemplois.

En effet, le Paquebot a été conçu sur la base de quatre modules distincts :

- gaillard d'avant et salle des fêtes ;
- bassin posé sur 45 pieux, totalement indépendant de toute autre partie ;
- nef qui recouvre le bassin mais en est absolument distincte ;
- gaillard d'arrière.

Cette partie nord de l'édifice pose actuellement des problèmes techniques. Elle mérite de ce fait un traitement différent de celui qui conviendrait pour le reste de l'ensemble. Bien des formules sont possibles pour ce gaillard d'arrière :

- reprise en sous-oeuvre, mais cette solution est coûteuse ;
- démolition, reprise en sous-oeuvre de la façade sur le boulevard et remise en place ;
- démolition, reprise de cette partie de l'édifice dans une construction d'un style nouveau qui coifferait l'ensemble.

Toutes ces solutions sont envisageables, puisque ce module est, dans sa totalité, indépendant des autres.

La partie centrale, composée d'un double module bassin + voûte, constitue un « plan libre » d'une ampleur remarquable. La technique est empruntée à celle des nefs gothiques dont les forces sont équilibrées par un jeu de piles et de contreforts représenté ici par six murs transversaux, lesquels déterminent cinq travées. C'est dire la souplesse d'emploi que représente un volume aussi parfait dans sa simplicité.

Dans bien d'autres villes, des espaces d'un intérêt architectural parfois moindre ont fait l'objet d'une reconversion qui valorise - voire magnifie - les activités nouvelles qui y sont exercées ; la Cartoucherie de Vincennes et, à Paris, la Gare d'Orsay, initialement considérées comme des plaies hideuses, étaient vouées à la démolition. La culture, la perspicacité, la détermination, la ténacité des décideurs ont eu raison de la logique de destruction au profit de promoteurs avides.

A l'opposé, qui aujourd'hui ne regrette, à Paris, la disparition des Pavillons Baltard, remarquables témoins de l'esthétique indus-

L'ETAT DES LIEUX

L'édifice est construit sur la base de quatre parties distinctes totalement autonomes du point de vue architectonique :

1. La salle des fêtes et le gaillard d'avant.
2. Le bassin, posé sur 45 pieux Franki. Il est complètement indépendant du reste de l'édifice.
3. La cathédrale. Elle est absolument distincte du bassin qu'elle recouvre. La voûte repose sur des murs transversaux situés dans les parties latérales. Ces murs transversaux définissent cinq travées.
4. Le gaillard d'arrière. Il contient en particulier des locaux techniques de la Ville de Rouen, à l'origine la chaufferie au charbon.

La distinction en quatre ensembles séparés correspond au nécessaire jeu des dilatations.

L'intérieur du bâtiment a été à plusieurs reprises l'objet de transformations qui ne lui ont guère profité :

- l'entrée a été transformée, remodelée ;
- les deux étages de cabines et les longs couloirs qui les desservent ont été supprimés ;
- les fresques du peintre rouennais Le Trividic ont été recouvertes de peinture ;
- un inutile décor de planchettes a été greffé sur le plafond de la nef.

Mais l'architecture de béton, depuis que les anciennes cabines ont été éliminées, y gagne en lisibilité.

L'extérieur du monument a peu souffert. Ont disparu :

- La cabine de projection du cinématographe. Située à l'avant du navire, cette petite construction circulaire qui en formait la proue, a été éliminée au profit d'un escalier.
- Le miroir d'eau. Sur la terrasse placée au-dessus de la salle des fêtes, un bassin circulaire de 18 mètres de diamètre est désigné sur les plans de l'architecte Thurin sous deux appellations distinctes : tantôt miroir d'eau sur lequel voguèrent de petits bateaux à pédales, tantôt patinoire. Pendant la guerre, les Allemands cassent le bassin et installent à sa place les rails destinés à une pièce d'artillerie.
- Le toit mobile. Constitué d'un tablier de 24 m sur 10, il ouvrait sur la longueur du bassin.

L'ensemble n'a guère été entretenu ; cependant les techniques remarquables employées au moment de la construction, en particulier pour ce qui concerne le revêtement en béton, en font un édifice qu'il suffirait de nettoyer pour redonner à la « robe » sa couleur pierre d'origine et du même coup, au navire, toute son allure.

Un module indépendant

En fait, le seul véritable problème est celui du gaillard d'arrière. La partie nord de l'édifice se sépare des autres constructions.

Comme le reste du monument, le gaillard d'arrière repose sur des « pieux Franki dont la profondeur est en moyenne de 14 mètres » (1). Il faut dire que le terrain est fort médiocre à cet endroit, et pour moitié, à l'origine, marécageux. Les pieux Franki sont construits grâce à un forage : un tube métallique s'enfonce dans le sol, ici la marne, et le sabot fixé au bout du tube, qui permet le forage, est abandonné au fond. Quant au béton, il est coulé au fur et à mesure que le tube se relève. Le béton, à la piscine Gambetta, est peu ferrailé et le poteau peut prendre au final des formes assez variées.

Durant la guerre, la piscine qui servait de fortin a reçu - c'était bien le moins - quelques obus ; les pieux de la partie arrière ont souffert d'ébranlements latéraux à travers la marne.

Le gaillard d'arrière est un bâtiment indépendant dont on peut imaginer soit la reprise en sous-oeuvre, soit la démolition-reconstruction. Il s'agit d'une partie en définitive très secondaire par son volume et qui, dans la perspective d'une réutilisation à des fins nouvelles, perdrait de toute façon ses fonctions techniques actuelles : service des douches, des toilettes, chaufferie, filtrage, épuration, pompage notamment.

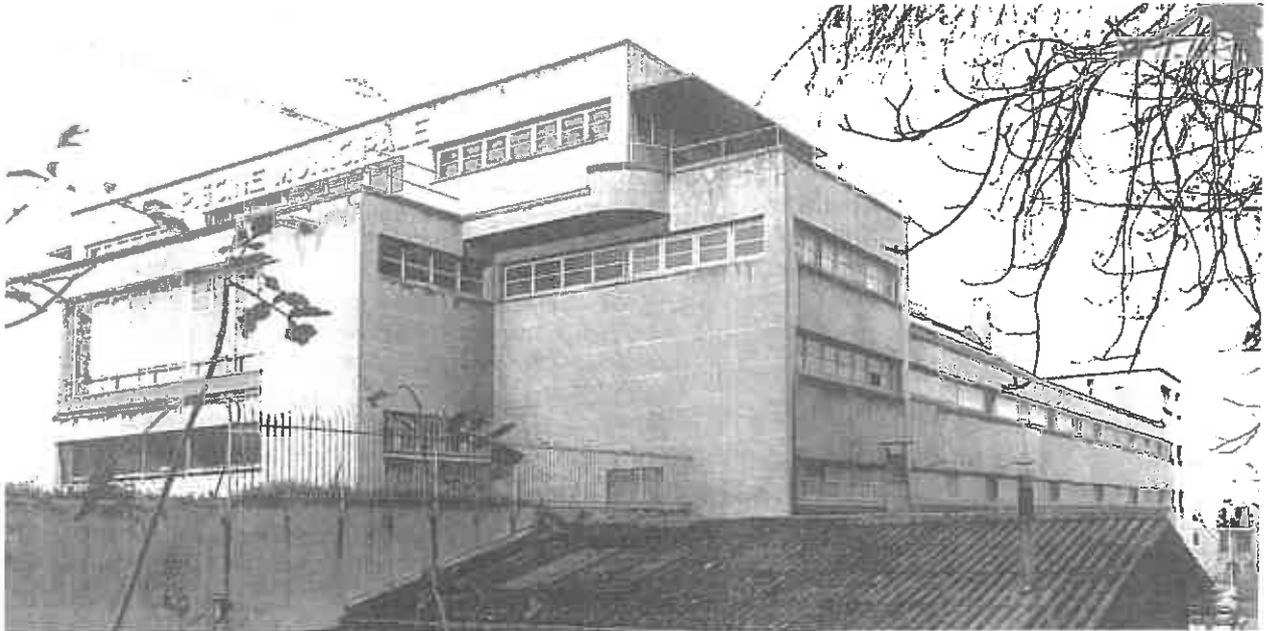
1. *L'architecture et la construction dans l'Ouest*, 40^{ème} année, n° 6, juin 1936.

trielle, ou, à Rouen, l'élimination de la loggia de l'Hôtel Romé ? Détruire aujourd'hui les signes de notre modernité alors qu'ils sont parfaitement intégrés dans notre urbanisme, et en particulier, en l'espèce, dans celui du Champ de Mars, constituerait une négation de notre patrimoine, de notre richesse, pire, de notre capacité à innover.

Pendant cinquante-cinq ans, seule la di-

réalisé, entre autres, dans les années 20, l'usine VISCOSE à Arques-la-Bataille, la CELLOPHANE à Mantes.

Or voilà qu'Olivier, un industriel, lui donne la possibilité, avec l'aide de l'Etat et de la Ville de Rouen, de construire, enfin, une usine dont la finalité n'est plus de fabriquer des objets manufacturés, à la pièce et contre souffrance humaine, mais, tout au contraire, un ensemble



mension sportive du complexe imaginé par Olivier et Thurin a été exploitée. Si la piscine Gambetta ne correspond plus, aujourd'hui, aux attentes, au goût développé chez les amateurs d'eau douce, il est temps, non pas de démolir le navire, mais de lui trouver d'autres fonctions d'utilité afin qu'enfin, il puisse se trouver achevé.

Le Gambetta : une usine à plaisir

Deutscher Werkbund, Bauhaus, Fonctionnalisme, Style international : dans la mouvance des recherches et des désaccords, des prises de position variées, se pose toujours la même question centrale : comment réconcilier l'homme et la machine ?

Car la machine fait mal, elle écrase l'individu, elle crée le chômage, elle tue l'ouvrier, elle détruit son savoir. C'est l'entre-deux-guerres, la chaîne, l'usine, Charlot dans *Les Temps Modernes*.

L'usine ? L'architecte Thurin connaît ! Il est justement de ceux qui en construisent. Il a

industriel destiné à fabriquer, sans l'intermédiaire d'aucun objet et directement... du plaisir.

Le Gambetta, c'est une usine-paquebot. Quand vous avez été reçu par le garçon d'étage habillé de blanc, au premier - nocud papillon, comme la brasse du même nom - quand vous avez pris votre bain, vous redescendez, les cheveux mouillés, le long du flanc du navire et vous allez - nécessairement - saluer les chauffeurs. Ils ne sont pas vêtus de blanc, ils portent le tricot de jean, bleu, de l'ouvrier. Ils sont noirs de charbon. Ils vous saluent, fiers de l'usine qu'ils alimentent de leurs bras nus, fiers du plaisir qu'ils vous donnent, que vous leur devez. Le Gambetta, une usine. Le rêve : une usine à bonheur !

La dernière grande cathédrale rouennaise

Le Gambetta n'est pas seulement un paquebot. C'est aussi une église, la dernière cathédrale construite à Rouen. La partie centrale est en effet conçue - voyez d'ailleurs l'ambiguïté

du mot - comme une nef.

Six arcs-doubleaux à la manière des voûtes romanes, en l'occurrence six arcs surbaissés, reposent sur des murs transversaux, lesquels percés en trois endroits ont la fonction exacte des arcs-boutants de la période gothique : ils reçoivent la poussée de la voûte de béton et de la toiture. Les six arcs définissent cinq travées qui suffisent à couvrir l'ensemble de la piscine. Ce procédé donne des possibilités infinies d'exploitation de l'espace intérieur car, en dehors des quatre arcs-boutants, le plan intérieur est totalement libre, sans l'ombre même du moindre pilier.

Mieux, le Gambetta est une cathédrale gothique dont les arcs-boutants ne sont pas, comme tels, perceptibles de l'extérieur. Ils n'apparaissent que comme quatre meneaux, seules verticales des façades latérales ! Cette disposition ne peut que faire songer à la loggia de l'Hôtel Romé, rue des Carmes à Rouen, aujourd'hui détruit, sur l'emplacement de l'actuel Palais des Congrès, laquelle possédait une voûte gothique dont les efforts, les poussées n'étaient contrebalancés par aucun contrefort, aucun arc-boutant visible depuis l'extérieur de l'édifice.

Thurin s'inspire ici nécessairement de la voûte à arcs-doubleaux romane, des arcs-boutants gothiques mais peut-être aussi de la pureté des lignes de la demeure Renaissance aujourd'hui disparue.

Cet ensemble d'une qualité architecturale sans faille n'a jamais bougé malgré ses dimensions impressionnantes, malgré les troubles provoqués par les bombes.

Le Gambetta, un Paquebot à voile ?

Le Paquebot d'Olivier et Thurin n'a jamais été totalement achevé. Il était à l'origine prévu une salle de concert qui, selon les différents projets, passe de la proue du navire au gaillard d'arrière pour revenir en définitive à l'avant, sous la forme cette fois d'une salle des fêtes destinée au théâtre et au cinéma. Si le gros-oeuvre

est réalisé - et même une cabine de projection construite, en demi-cercle, sous le mât à la proue du navire - la salle de mille cinq cents personnes avec déambulateur périphérique ne sera jamais aménagée. Cette salle, qui sert aujourd'hui de garage municipal, mériterait d'être terminée.

L'architecte Thurin, dans son projet primitif, avait prévu des superstructures beaucoup plus importantes, en particulier au niveau du gaillard d'avant. De 1933 à 1935, l'image du Paquebot glisse de plus en plus délibérément vers le *Fonctionnalisme*, qu'on ne nomme pas encore le *Style international*, mais dont on perçoit nettement ici l'exigence de rigueur.

Pourquoi ne pas reprendre cependant certains des aspects séduisants des projets antérieurs ? Pourquoi ne pas introduire des ascenseurs dans les escaliers-lanternes initialement prévus ? Et pourquoi ne pas envisager de nouveaux développements ? Pourquoi ne pas couvrir l'oeuvre de Thurin d'un immense bâtiment de verre, d'une immense voile, sur la partie est du terrain encore disponible et s'élevant magistralement au-dessus de la nef ? Le Gambetta, le *Pourquoi pas ?*, toutes voiles dehors !

Vers des croisières culturelles

Un tel monument, sauvé de la démolition, doit trouver une nouvelle place fonctionnelle dans le tissu urbain rouennais. Au titre des pro-



le garage municipal



1. MAC 2000 est une manifestation parisienne qui se tient depuis six ans dans la galerie du Grand-Palais en novembre-décembre. Elle permet à cinquante peintres, puis à cinquante sculpteurs, de présenter et de vendre leurs oeuvres sans intermédiaire pendant quinze jours. Les droits d'entrée couvrent les frais de l'exposition où les artistes présentent eux-mêmes leurs oeuvres.

positions qui méritent examen, nous déclinerons quelques fonctions d'utilité possible. La mise en oeuvre doit veiller à ce qu'il en coûte le moins possible aux finances locales, et doit donc imbriquer des activités marchandes et non marchandes. Pour ces dernières, il faudra rechercher des financements par le mécénat et sans doute, pour le pilotage de l'ensemble du Paquebot, créer une struc-

ture juridique ouverte aux financeurs et aux animateurs capable de concilier autonomie et créativité.

Dans le cadre d'une première vocation grand-public, le Paquebot pourrait être utilisé comme espace culturel. Il est possible d'organiser des expositions permanentes ou temporaires dans les salles et en particulier dans le bassin et le triforium. On peut envisager de faire du Paquebot le Musée d'Art Moderne de l'agglomération dont l'actuel *Centre d'art Contemporain* (CAC) n'a pas l'espace suffisant place de l'Hôtel de Ville. D'autres musées de Rouen ou du département ne recherchent-ils pas des lieux à la mesure de leur collection ?

Le Quartier Est manque de lieu de spectacles. Les salles polyvalentes du Paquebot Gambetta - la salle des fêtes (1 500 places) et la nef (2 500 places) - peuvent accueillir des spectacles : théâtre, concerts, festivals... Par ailleurs, la présence de l'Hôtel Altea (4 étoiles) à proximité et de l'Hôtel de Région fait de cet ensemble architectural un lieu idéal pour l'organisation de colloques ou de symposiums ! La ville-capitale de Haute-Normandie ne dispose pas actuellement des capacités d'accueil d'une vraie ville de congrès.



Des vocations conjointes

Mais d'autres propositions sont possibles, non nécessairement contradictoires. Une utilisation judicieuse des terrains limitrophes donnerait une vocation Industrie et Commerce à l'ensemble : ainsi un immeuble esthétique de bureaux intégrant le Paquebot pourrait loger des services décentralisés de l'*Electricité de France*, solution envisagée en lieu et place de la piscine détruite, et serait l'occasion pour cet organisme de réaliser une opération de mécénat intéressante.

Compte tenu de l'importance des locaux et du nombre de salles susceptibles d'être louées, ces différentes vocations peuvent se combiner, se compléter de façon harmonieuse. Une intégration des modules du Paquebot, ou de certains d'entre eux, peut s'envisager dans le cadre d'un immeuble beaucoup plus vaste. Ce procédé rentabiliserait l'opération et permettrait au mécénat de s'exercer pleinement. Quelques propositions d'activités imbriquées :

- Musée d'Art Moderne - Electricité de France - Exposition-vente des peintres et sculpteurs haut-normands de type MAC 2000 comme au Grand-Palais à Paris (1) ;

- Ecole des Beaux-Arts de Rouen : transfert de certains ateliers, bien à l'étroit actuellement à l'Aître Saint-Maclou, dans le gaillard d'arrière rénové ;

- Paquebot complexe de loisirs : jeux, restaurant, bar-terrasse dans le gaillard d'avant.

Une combinatoire de ce type doit permettre de couvrir le coût d'une opération qui démontrerait l'intelligence, la culture, l'audace d'entreprises dont l'image s'en trouverait rehaussée. Le public qui, pour des raisons sentimentales, est attaché à un édifice nécessairement chargé de ses émotions, est tout prêt à comprendre l'intérêt d'une telle métamorphose. Quant aux visiteurs étrangers à la ville, ils seraient doublement attirés puisque les manifestations culturelles s'y dérouleraient dans un cadre architectural de valeur.

Patrice Quéréel



FICHE TECHNIQUE

Auteur : Patrice Quéréel

Thème :

Sauvegarde du Paquebot Gambetta dessiné par l'architecte G. Thurin, et construit en 1934-35 dans le style dit International, hérité du Bauhaus.

Oeuvres :

Georges Thurin est né le 13 janvier 1892 ; il décédera en 1958. Architecte à Rouen en 1920, ses oeuvres dans la région sont nombreuses. Parmi elles :

- l'usine Viscoze à Arques-la-Bataille, ainsi que l'école de la commune aujourd'hui en restauration ;

- l'usine Cellophane à Mantes ;

- de nombreuses cités-jardins.

Sources documentaires :

La Bibliothèque municipale de Rouen, au Casier archéologique, classement par rue. Chercher à Boulevard Gambetta. On y trouve en particulier :

- un article de *L'Auto*, 7 septembre 1935 ;

- un article de *L'architecture et la Construction dans l'Ouest*, 40^{ème} année, n° 6, juin 1936.

Les Archives de la Ville de Rouen :

- Concours d'architecte, projets divers, plans de G. Thurin, financement de la construction...

Les ouvrages :

- Dictionnaires biographiques commerciaux et industriels, Département de la Seine-Inférieure, Editeur F. Allain, 1928-29. Contient des informations sur G. Thurin.

- Guy Pessiot, *Histoire de Rouen en 800 photographies - 1900-1939*, Editions du P'tit-Normand, pp. 120-121

Les Articles récents :

- *Les Infos du Grand-Rouen*, n° 2, 16-22 nov. 1990

- *Paris-Normandie*, 16-30 nov. et 15 déc. 1990

- *Liberté-Dimanche*, 18 nov. et 2 déc. 1990

- *Le Monde*, 28 déc. 1990. Article sur la réhabilitation prochaine de la piscine de Roubaix qui accueillera le Musée d'art et d'industrie.

Association :

L'Association pour la Sauvegarde du Paquebot Gambetta s'est constituée le 13 décembre 1990. Son but est la sauvegarde, la réhabilitation et l'animation du Paquebot. Siège social : 16^{ème}, rue Alsace-Lorraine 76000 Rouen - Tel. 35 71 96 72. Responsables : Yves Coron, Michel Nouvellon, Patrice Quéréel.

LE STYLE INTERNATIONAL

Le Gumbetta appartient en propre à ce qu'il est convenu d'appeler le *Style International*. Ce style est en fait l'héritier du Werkbund - *Union pour le Travail* -, association créée à Munich en 1907 et du Bauhaus - *La Maison du Bâtiment* -, une école créée en 1917 à Weimar et qui poursuivra ses travaux à Dessau, dans les bâtiments neufs dessinés selon les critères de l'Ecole elle-même.

Qu'enseigne-t-on au Bauhaus ? Tout à la fois l'urbanisme, l'architecture, la peinture, la décoration d'intérieur, mais aussi ce que personne ne nomme encore le «design». Au Bauhaus rien n'est exclu. Tout se dessine. De la ville à la tasse de café.

Quelles sont les thèses du Werkbund et du Bauhaus ? Pour l'essentiel elles sont communes : le Werkbund a pour finalité «l'anoblissement du travail professionnel grâce à la coopération de l'art, de l'industrie et du travail manuel», objectif donc fort large que le Bauhaus précise puisqu'il veut réconcilier l'homme et la machine par l'intermédiaire de l'art, autrement dit d'une *esthétique sociale*.

Au fond une question fondamentale résume toutes les autres : la notion d'*art industriel* a-t-elle un sens ou les deux termes s'excluent-ils d'emblée l'un l'autre ?

On imagine facilement la multitude de conflits théoriques autour de ces questions et le Werkbund est un lieu de désaccords de tous les moments. La pratique, et la naissance d'un style cohérent reposant sur une pédagogie active, permettent par contre au Bauhaus de dépasser les querelles internes.

La réponse qu'apportent les théoriciens de l'Ecole est de type fonctionnaliste. Walter Gropius, le fondateur et premier directeur de *La Maison du Bâtiment* écrit : «chaque chose est déterminée par son essence ; pour la concevoir de manière qu'elle fonctionne correctement, il faut étudier à fond cette essence car elle doit servir parfaitement son but, c'est-à-dire remplir sa fonction pratique, être durable, bon marché et bien faite». La tendance fonctionnaliste va dès lors parfois jusqu'à faire dépendre la beauté de l'oeuvre d'art directement de l'adaptation à la fonction.

Le «Style International» se caracté-

rise par une esthétique qui est le contraire du colossal : des moyens pauvres, des matériaux facilement usinables, un dessin strict, une pureté de lignes qui éliminent tout superflu ! En architecture, refus de tout ornement inutile et exploitation des techniques modernes : tube, béton, verre. Uniquement des formes géométriques : carrés, rectangles, demi-cercles. De vastes pans transparents pour des constructions ouvertes au soleil, lumineuses, des toits terrasses. On a reconnu Gumbetta.

Le rayonnement du Bauhaus

Le rayonnement du Bauhaus a été considérable. Déjà en 1910, Le Corbusier avait fait le voyage en Allemagne, écrivant au retour : «si Paris est le foyer de l'Art, l'Allemagne demeure le grand chantier de production».



Deutscher Werkbund et Bauhaus représentent justement des tentatives pour réconcilier art et production industrielle. Tout au long de son activité le Bauhaus reçoit les visiteurs les plus divers. Un Rouennais, et pas des moindres, l'un des trois frères Duchamp-Villon, Marcel, l'inventeur du Ready Made, le prince de la dérision, lui pourtant dont les recherches, les oeuvres, la vie même, sont aux antipodes du Fonctionnalisme, se rend à Dessau. Il y rencontre Wassily Kandinsky, l'un des initiateurs de l'Art Abstrait. Nous sommes en 1929.

En 1930, a lieu une grande exposition parisienne qui fait connaître au public les

travaux du Deutscher Werkbund et du Bauhaus. Parmi les professeurs de l'Ecole, il faut signaler, outre Gropius et Kandinsky, Paul Klee, Oskar Schlemmer, Muche, Adolf Meyer, et chacun de nous connaît les meubles de Josef Albers ou les sièges en tubes d'acier de Marcel Breuer.

En 1933, l'Ecole ferme, sous la contrainte des représailles nazies. Selon l'expression de Mies Van der Rohe, le dernier directeur, qui met la clé sous la porte, «l'atmosphère est devenue irrespirable». Contraints à l'exil, les professeurs comme les étudiants du Bauhaus contribuent à élargir l'audience du mouvement. Le *Fonctionnalisme* devient *Style International*. Ce sont les Etats-Unis qui représentent à la fois le refuge le plus sûr et l'espérance de voir se concrétiser les projets les plus importants. En Caroline du Nord, à Harvard, à Chicago se créent des écoles où se retrouvent d'anciens de Dessau.

Un musée du Bauhaus a été construit, en 1971, à Berlin, sur les plans de Walter Gropius lui-même, et les archives de

l'Ecole y ont été transférées.

Sans avoir jamais cessé véritablement d'oeuvrer, le Fonctionnalisme est redécouvert aujourd'hui par les jeunes architectes y compris dans la version *Style Paquebot* : témoin dans la région, le nouveau bâtiment construit au lycée Marcel Sembat à Sotteville-lès-Rouen qui évoque par la voile en toiture, mais surtout par les décors intérieurs, l'univers propre au Style International.